

Le célèbre tableau d'Edward Hopper, "Lighthouse Hill", daté de 1927, aurait-il pu inspirer le décor de "Psychose"? Peut-être...

meurtre à Beaubourg

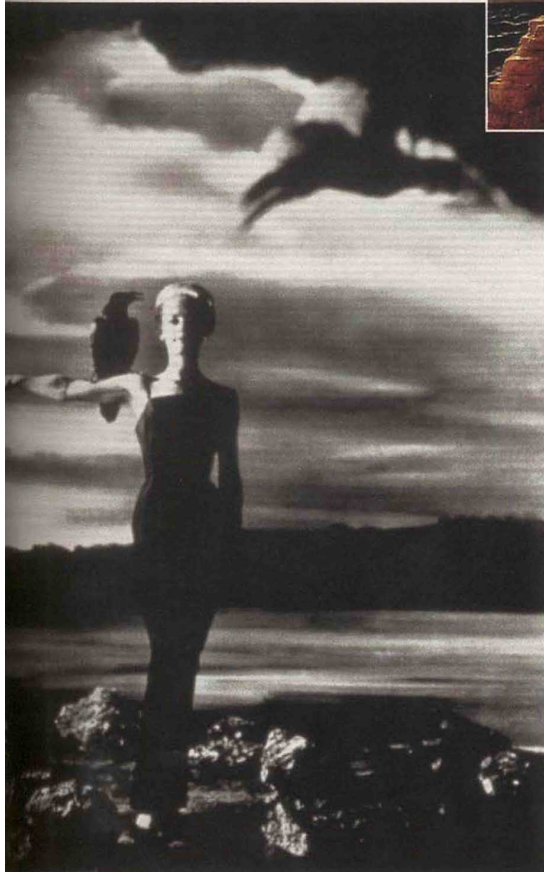
Un rasoir, un verre de lait, des lunettes brisées, un soutien-gorge..., chacun de ces accessoires symbolise un film du grand Hitchcock. Nous n'en dirons pas plus afin de préserver le mystère..., mais surtout, ne manquez pas le début de cette histoire, pardon, de l'exposition du Centre Pompidou intitulée « Hitchcock et l'art ». Cette première salle est aussi obscure que lumineuse! Des liens entre le maître du suspense et la peinture, certes, il en existe de multiples. Le metteur en scène, tout d'abord, n'a-t-il pas fait appel à Salvador Dalí pour un décor de

« la Maison du D' Edwardes », celui de la séquence du rêve? Avant de se lancer dans le cinéma, Alfred Hitchcock avait étudié les beaux-arts. Il était lui-même collectionneur. Le Britannique s'intéressait aux artistes français, aux fauves, à Vlaminck, à Dufy; catholique, il affectionnait les œuvres mystiques de Rouault. « Je me compare à un peintre abstrait », affirmait, par ailleurs, le réalisateur, qui possédait plusieurs toiles de Paul Klee. Le propos de l'exposition va plus loin: montrer comment « Hitch » fut influencé par les courants artistiques de son temps. En associant tableaux, photographies, gravures à des images de films, à des affiches, à des maquettes de costumes... Ce jeu intellectuel peut sembler tiré par les cheveux (des cheveux de blondes comme ses héroïnes, évidemment), la

démonstration est concluante. Et fort divertissante. Elle met en parallèle des « Ophélie » peintes par les symbolistes, l'émouvante noyée de Fernand Khnopff, par exemple, étendue dans les flots de « Bruges-la-morte » et la scène de « Sueurs froides » où Kim Novak glisse sous le Golden Gate à San Francisco. C'est troublant. D'une part, des escaliers, des couloirs sans fin, des rues plongées dans l'épaisseur de la brume, des maisons isolées, les décors qui font trembler le spectateur; de l'autre, les paysages d'un vide sublime du Belge Léon Spilliaert ou d'Edward Hopper. Le rapprochement est vertigineux. Il a un effet inattendu, pour ne pas dire inquiétant... Une telle confrontation est à porter au crédit des peintres et au débit du septième art, lequel se démode bien vite, on le constate tristement. Autre source d'inspiration flagrante chez le virtuose du frisson que révèle l'exposition: les illustrations de livres. Ce dessin pour « les Sept Corbeaux », de l'Anglais Arthur Rackham, destiné à un conte de Grimm, n'évoque-t-il pas instantanément « les Oiseaux »? Tous les enfants aiment se faire peur. Alfred, cher vieux bébé joufflu, aussi. **Laurence Mouillefarine** * « Hitchcock et l'art: coïncidences fatales », jusqu'au 24 septembre. Tél.: 01.44.78.12.33.



La "Ruine au bord de la mer" (ci-dessus) peinte par Arnold Böcklin en 1881 ne fait-elle pas songer à l'atmosphère de "Rebecca"?



Tippi Hedren photographiée par Philippe Halsman pour la promotion du film "les Oiseaux" en 1962.



"L'Escalier" (ci-contre), une composition sur papier du Belge Léon Spilliaert, 1909. Maquette de décor, au dessin et lavis, par Alfred Junge pour "l'Homme qui en savait trop".

